Il fut depuis quelques jours en France, et j’apprise
De la maison de Campagne du général Lafayette, la lettre
que je lui avais apporté, avant de quitter les lieux,
ne lui fut point parvenue; elle a reçu, à la poste de
Brougham, où je l’ai vue quelque temps après, la lettre pour la
France, qui a été affranchie jusqu’à la frontière. La
traduction de votre voyage en Amérique est déjà avancée,
on y a fait les rectifications que vous avez indiquées et à
moins que vous ne manifestiez une objection, on attendra
votre permission avant de vous présenter votre ouvrage pour
l’épreuve, afin qu’il soit bien corrigé.

Je mets ma main à coeur, encore pour l’un
Des hommes de Paris dont vous avez le plus de plaisir à
faire l’estime et l’amitié : c’est M. André, l’un des
lettres, les plus distingués de notre époque, et dont la
voie politique n’est plus moins honorable que la carrière
littéraire. Il désirait avoir les ouvrages dont je prends la
liberté de vous envoyer des échantillons. Il est autorisé à une
tragédie intitulée les Épées qui a sa bravoure, un
l’histoire française, on lui a fait l’honneur de la traduire
en Anglais, mais elle a été donnée et, à ce qu’il paraît,
applaudi par le théâtre de Londres comme un ouvrage
original et non point comme une traduction. M. André
l’a pour lui proprement qu’il est le titre anglais de
Je ne puis, mais il m'aurait bien plu que vous me perméssiez de la faire retourner par un libraire

J'ai écrit, Madame, que vous ne sauvez jamais des hommes qui se sont donnés quelque
embarras pour un des hommes qui sont exposés de plus à favoriser à notre nation et à la liberté en
avivant à la jeunesse française de noblesse et

patrisie, sentiments de bien des hommes qui ont été l'objet de brouillards et de mépris polynésiques,

qui pouvaient au plus dire, d'erreur, un

grand négligeance. Si elle en est jusqu'à pressent

de M. Dombey, l'avantage de faire cette communication,

je suis sûr que nous trouverons beaucoup de la

idée que vous en avez reçu lui,

Monsieur, Monsieur, Madame, aussi que M. Dombey.

Madame. L'attention de faire cette communication,

Paris-le-29-juillet-1821.

1. Olym. On the grounds and settings of


3. The wof and have a wife, a comedy, by

4. The square foral, a Comedy.

5. The passport, a comedy, by Goldsmith.
M. Wright
To the care of Mr. Longman
& Co. Fleetstreet paternoster
Cow

London
Here is the ticket for the  Sunday my dear Mr. Wright. My wife is ill and cannot write. Come 10 horse that I cannot breathe. The ticket is for 6.

Yours sincerely,

B. Montant
L. Sommers Place, Westminster, New Road.
1st of May 1825.

My Dear Sir,

Your letter of 10th of last month, delivered to me by our mutual friend, the kind Lord Byron, gave me the greatest satisfaction. Your esteem, your sympathy, in my continual woes has been a soothing relief to its permanent intensity. The widow of Nieg, that angelic creature, whom you have seen wasting under mental and bodily affliction was my niece, was my pupil from her early infancy, was my care and consolation, and upon the earth, where I can not now find such another resource to lighten the burden of my unhappy life.

Her virtue and her patient resignation were only known to those who were near her couch, during the continuance of her unrelenting troubles. She is gone, and happy she be to have exchanged this wretched world for a better, where neither terrors nor sighs dare disturb her sweet repose, where near her beloved husband she may some day see those golden crowns which now glitter with sparkling stones may be converted into gloomy iron bands for the impious who now bear them to the degradation and misery of mankind.

For the fragment of the newspaper containing the facts which you have been so kind as to send, I return my best thanks. I have seen with great satisfaction of the noble report which the great apostle of modern liberty has conferred upon the amiable head of that gallant soldier who was deserted even by the Brave in the Day of Trial!

An opportunity presents itself, which I embrace, to state the liberty
to send you a Tour, it does not merit in itself but is given to the Widow of Stieg, with it I also send you a Lock of her hair that you may have them as a proof of my esteem, and a memorial of that excellent lady whom you had the pleasure of personally knowing.

Her sister Jane is still with me but anxious to return to her native land desires to join the remainder of her family, although of her brother we do not hear here; this youth accompanied my brother through the last of his time in the Bell & the rest of his youth at Lodi on the 18th of Sept 1822. They were taken prisoners, but fortunately were released by some good people who knowing their weather felt great compassion for their fate in the hands of the French, Obtaining the order of the 13th of October a salute was given to the united people having been the companions of their noble in Lamped, Catalanian & afterwards in Tunisia, Sicily & Africa; from December 1825 till the present hour we were given to Spanish Liberty.

I beg you to commend them to your care from the Honorable Bacton, the brave sailor, the amiable J. Lafayette, who now so worthily enjoys the hard earned glorious trophy placed upon his honorable head by the pure hands of the foe.

Wish to see that the descendants of heaven may visit the most secret chamber of tyrants darkness and in the presence of a just and merciful God, that he may enjoy the same honorable repose in his bones, which he and companions with the sons of his and the companions of Washington in the Land of the Free. Be so good as permit to my affectionate report, and believe me that I am, Dear Madam,

your truly friend,

Madam de Riggs

[Signature]

Miss Frances Wright
to Mr. Francis Wright
at Gen. Lafayette’s Home
New York or
when the war is
from the lower Bridge
Mademoiselle,

Je vous remercie de la bonté que vous avez de me transporter les nouvelles que vous avez reçues de mon frère. Je vous assure que la lecture de votre lettre est allée à mon cœur et qu'aux termes de votre lettre, votre proposition de voyage est devenue pour moi une occasion de revoir le monde et de vous retrouver.

Le portrait que vous faites de mon frère, que vous imaginez comme un peu de compassion, est ainsi composé à son image. Il y avait si peu de lui, mais si de tels caractères et si tels motifs par vous donnés sont ceux qui ont pu vous séduire, et que l'on croit toujours de l'homme en l'imaginant. C'est heureux pour moi, Mademoiselle, que des circonstances favorables l'aient mis à votre災. Je suis bien heureux pour vous, comme pour vous le voudrais que vous ayez eu l'occasion de vous retrouver et de vous rappeler.

J'espère que vous serez avec lui, que vous serez enfin avec lui, et que vous serez heureux. Je vous en prie, que vous vous souveniez de moi, que vous me rapelliez.

Il est bien vrai, mademoiselle, les sentiments que vous avez de ma bonté de tenu pour mon frère, et ceux qu'il a pour vous. Tout le reste a plus d'importance, ce qui me semblait être un reproche de ne pas vous avoir écrit d'une manière plus claire. Je vous en prie, que vous me pardonniez. Je vous en prie, que vous me pardonniez.
L’histoire publique en elle-même ne raconte pas de choses, mais la communauté dont ont provoqué que font entendre, si grande bien commençait pour l’histoire. Il y a donc quelque chose qui ne se comprend pas. Il y a donc beaucoup qui méfient des gens de choses. Si ne peut être pas trop, il est qui provoque des gens, mais il ne convient plus contre eux. Car la proposition de l’honneur de droit tenter dans un coin encore plus blâmable.

Il revient sur le fait tout entier. Dans le passé, il est pour lequel que vous cherchez de la peur. Il est donc là que peut être peut-être quelque chose qui convienne un et de l’honneur. Je ne cherche pas dans le travail de l’esprit, qui est peut-être celui qui autant que vous à qui sont des honorables. 

Il est donc vrai que, se consomme à reconstruire avec qui voit la force. Cela commence tout où qu’y il a de vrai. Dans le communisme et temporel, d’être tenu de simple en tant que peut être de choses. La décision de se même les lois, se proposer et en chez qui en imagination ?

L’homme qui, après mille, maitrise en dehors de la même que fait dans le fardeau, dont il sait, premier rough à fournir. Tout le conseiller, traversant pour son terre, à la portée de tout le monde, d’être devenu une véritable prétention de produire. D’être toute, qui ne neut pas grand chose.

Il est encore vrai que la règle, l’usage, dispute à rendre son administration à sa quête un grand point, en voyant dehors de grand effet. Par le cadeau, laquelle lui est consacrée, attention tout am, qui partage ce temps ? Que peut une disproportion, mais en vont descendre. Si l’on convient évidemment. Sinon manque, attention. Il est hors d’être. La commune peut faire d’obésité de mieux en tout à bien sûr. D’un, pour la mesure, non de justice. D’espoir, conclure d’entrer de différentes, mais, ce, sinon, il faut que faire d’une main, bâton mort.

D’homme à présent, il est parti je crois Dieu pourvouli quelque édition pour moi. Je profite d’autant d’apprécier pour ceux qui importent. Vous laissons. Loin, comme certain, volet qui sont de mêmes, il prends qui se tient à avoir mon honneur. Car je suis béni de la frégate, parce que je veux défendre la peine. Je ne dis pas d’appréhender, mais je suis tout ce que j’aurais à accepter l’honneur. 

D’autres ma possibilités en réfléchisant sur le sujet de mon lien qui un jour je veux commencer avec vous dans ce qu’il vient de se produire. La discussion de la plupart de ce refuser, faire la bâton à ce des intérêts, cela beaucoup vers nous. L’honneur propre, même le plus bâton et même aux Délits de certains matériels d’accompagner cette propreté. Cela est une demi. Il est même à débarquer que celle qui cherche la place avec un impossible pour son et de bien, il est à la consommation l’attente à qui est envenimé dans le relief.


Reverence, Malhinscius, nous au cours de tout ma formulaire la consommation qui vous doit préoccupation. Vous ma mise à l’image à son sujet et pour vous propres comptes. L’alimentation de mon Italie à mon courant.

*Signature* (de droite)

Désigné à trancher, sur l’adresse à signer. Lettre gouvernante.
MADemoiselle

francs 14 réaux

cour l’offre du

D. Magendie rue de Seine

1er Germ. n° 30

à Paris

AGEN 6 JUIN
1801
Petite ma belle Gracie, tes chers amis
que charmant plaisir et convivial il me
ferait qu'en je vois loger avec chéri de
manoir notaire avec chéri d'Hauron de Turgot
et de mon cher Simondi tu trouves
enfant heater hélas combien l'amie chérie
que représentais bien-aimé Rodrigue de moi
Bey cramont bois dans point un repos dans
lequel tous les gars de bien se retrouveront.

N'oublions votre santé ma tendre chérie amie
pour que vous puissiez bien revenir l'automne
prochain je suis la même prière à celle vôtre
charmant sans revenir nous asseoir
et chers amis vous trouverez dans la fille
et la mere des ames qui vous aiment et
vous aimant toujours.

Vos vœux accomplis tendrement

6 avril 1894

Désormez

85 chers amis j'oublier par mésaventure
une bonne convivence à livin pour le voyage
il a gâché cette fête fêter celle pour moi pour moi
6 June 1829

A Miss

Street

Head Magdalen No 41
Chère et chers amis,

Il arrive souvent que demander l'avoir
historique brut de vos marchés de cette année
l'ère, si ce n'est que de l'apparemment, et porle six
huit ou dix marches des marchés, plus une
petite bouteille d'années, plus un petit pot de
marmelade sucré, ou un ouvrage pour le mari ou
le père de Mrs Wright, que le paquet est adhérent.

C'est une lettre anglaise, française vendue
sur un de nos marchés. Après quelques mois qui
voulaient bien faire peur à un ami, Mrs
Wright tout près le révèle.

Elle voulait envoyer du sucre pour des
petites objets de parfaite commune, mais je
n'ai pas voulu en donner le pot de biscuit qui est
euille route transportée au gros paquet.
J'ai marqué que l'on n'envoie n'envoi pas.
sachez vous que le livre de vous en charger ne
vendrait pas bien. Si donc en attendant si ne vous en va pas la prime des emporter
quand à la part binaire que ne vous vi
poreuse comme la porcelaine un toter
prendre comme les soucres les vous pren
bien indigestes vous de faire renovable
chez Mr. Wright.
Vous avez donc pour ce adieu mes
Excellentes amies. Si j’eusse pu savoir
Expressions figuebies je disais que vous
auriez pu comme un Maton et que
vous vous luez dire d’abord. On garçon
on retrouver vos amis et des ceuvres comme
les vôtres joints à toutes les grâce de
Fréjus
De moins vos vœus et votre tendance
vous suivant pour tous
action adieu donc dites quetchup jusqu’à
Bien et
Ditte de
1844
pour ma fille de vous mon.
4 avril 1824

A Madame

Mademoiselle Streight

pour la Magistrature de l'Assemblée"
J'ai été, dans l'ordre, présenté à M. Wright dont j'ai reçu le protecteur de mon commerce. Je lui en rends l'hommage. Je me réjouis que j'ai rencontré M. Marden et Jeannot dans le commerce. Je suis heureux de voir les États-Unis tout à la fois en Europe et d'y être dès que j'y serai. J'ai le bonheur de vous offrir avec le plus sincère respect et le plus ardent dévouement,

Eugène Monge

Montmorency, 10 août 1831.
Hampshire, 21st September 1827.

I have received your welcome letter of the 14th, dear Fanny, and its contents pleased me much. For now I have always considered it of much importance to assemble a few truly intelligent and cultivated minds at Sandhoo, and from your letter it appears likely that La Forez, a young man, cannot add to the number.

Let me tell you however this: Charles Lachaise, his son Ferdinand, was here yesterday. I had much interesting conversation with him. He is in principle truly one of us, a little violent, perhaps, in his radicalism, but that is a fault of little common among the better classes that it may well be excused. He was delighted with what he saw here, as far as it goes; but agrees with me that it is but little one can do under the circumstances of European habits and society. I received a letter while he was here. I asked him if he knew La Forez. He said he did it this morning. He asked the character he gives of him. He is the crassest, most enthusiastic for the character he gives of him. The fate event, much enthusiasm for the moment, soon cooled when it comes to the trial; one who engages in anything new is out of the way, whatever it be, but who has no perseverance nor any fixed character. Such has been his conduct, his, as regards the cause of the breach. Indeed every thing he undertakes he is better able to judge than I what importance may attach to disasters. I give it as such as I received it. Young Carnot, he says, is a young man. I am not quite distinguishable. Of good moral and sound principles, very different from La Forez. I did not tell him that there was any chance of either of them joining us. I gave him my address in London, so he will call upon you.

Lachaise saw at Oberton and was much pleased with. Edward Bell, the young hospital of whom I write to you. Bell informed him of his intention of joining
as at Cheltenham. I have written & told, giving him a copy of the prospectus & then to his friends in Dublin. I think we may have many with us among the officers &c.
I have a letter from Hill in which he mentions that they have formed a society at Weymouth for diffusing a knowledge of their principles, the universal dissolution of church, &c. He says that as much blood has been shed & liberty been won by the British, it is quite a reasonable thing to assume that the same principle, once abandoning good & evil, can be sufficiently &c.

He says there are at Weymouth a number of excellent gentlemen who wish to improve these ideas to America & that he thinks, as they do not act at Weymouth, it is a pity if they do not go back to the society. I shall advise him to do nothing in the city, he goes and himself & communicates the idea. I think we must get a support of this kind even with a prospect of much practical benefit from them too, more so in the great numbers. The tone of our society must be something very different when any can join. Expect, lord & if our comrades join the society, when there, I am sure that there will be the greatest profit. Perhaps not the extreme policies of reform will attract the feeling. They are, however, practically associated with the British, & others who believe in America, a circumstance which gives them an advantage over English revolutionists. I am, above all, the most attached feeling & the feeling of numbers of a community, & the three don't make English revolutionists, being usually better known & more highly respected than in Britain a very fortunate thing for us. That other revolutionists have been established in America & equally fortunate that such friends have carried this medicine so far & disregard the most intelligent force there to speak liberty & social happiness elsewhere.

21st October 1827.

[Handwritten text continues]
The memoir is the more valuable as being written by one who approved of the cooperation principle.

I shall come to London as soon after my father's return as possible, I hope to keep a few days with you at Shelmerdrake. What is the exact address? I hope you have not yet heard from Edgbaston. Shropshire. Next letter will bring good accounts.

Farewell, dear friend.

R.D. Owen.

2/2nd of Shrewsbury

/ L. H. Owen

I believe my conversations with other Co-operators are a little to inform him as if. This I regret much, because I think it greatly assisted his unselfishness. The subjects we discuss are difficult enough when clothed in the simplest language; how ill to

of them unnecessary and philosophical language.
Dear [Name],

Friday 20th May 1887.

While waiting the arrival of your Trusty Hal to take his luggage with us I will write a few lines to you beloved friend. Many sweet lines have been received from these which have gone straight to my heart. I closed my eyes with tears when this is placed into your hand. So many delightful emotions will fill your soul. I see them from one place to the other and their source. I don't know your care. This letter shall be a short one for you will hardly be able to survive to your interest for them—what transport the proud loving father will replace your Dashing in your arms! Dear friend in moments such as these age of enjoyment are crowded. How impatient I was to get the letter which will announce to me the happy meeting tell me how you found our treasure. And fate of life, Intelligence, she is, I am bound in silence that her new father would not leave her behind him. I wish he, after a short time to make the wish of her between you.

In the meantime, I feel anxious about you. I don't know if you are into your beloved. He thinks you must have suffered more than you feel of. You want him near you not only to satisfy the craving of your heart but to watch over your emotions which are so apt to overtake your strength. The careful care of your precious health I remember that every hair of your head is invaluable to those who know and love you as I do. You have not mentioned the receipt of your letters. I have sent you since the arrival of your beloved in Paris not long to have written much much often as I know that he is in France. Think of you and hope in writing you. If I sent you all the letters my fancy to you. Adieux to you.
could be overwhelmed. I go about mechanically, performing
my tasks with an indifferent eye, not noticing much of the
cosmic wonder of the surroundings. I wake and get up, just
noticing the presence of the sunlight outside the window.

I seem to be in a constant state of agitation, always
on the move. I spend most of my time in the
library, reading and writing, trying to
contain my thoughts and emotions.

The evening is already upon us. I
must go to bed to rest my body and
mind. I close my eyes and allow
myself to drift into a state of
relaxation.

To my delight, my friend returns from a
visit to the city. We plan to spend the
day together, exploring the
surroundings and enjoying each other's
company.

I am grateful for the
opportunities I have been given,
and I am determined to make the
most of them.
for a long long while. The life her presence softened once extinguished
then. How they will endure their silent empty rooms and yet the time she should change her mode of existence.
Then this is delivered to you you will be able seeing both your treasures safe to hear of this stormy week which has preceded their departure. All things going wrong no room on board except of the packets time passing and Mr. Hargraves's departure to be with you such that it was impossible to deliver the three day packet so the consequence of his one strained elastum made in spile of grapple with all the men in stripping with power

That I will only disdain for him and wish have had been sacrifice every thing to the care before which his sake is unreasonably esteemed. His imagination was painfully touch twofold gallop into calamities which I could not bear to trace indulge to myself. Happy circumstances combined his with the ship in here two days longer than he intended yesterday he was hotter I trust the help which will be forced upon him on board with action River to you good he well. He was so well so surprisingly well on his arm half some months ago and through he will recover all he has lost before he reaches you.
London, Saturday Morning 11 October

I have reached London in safety, my dear Friend, as you learn without much loss of time. The Dover coach brought me here this morning at 6 o'clock, that is to say 63 hours after I left you. I find my father here, but I have not yet seen him: he is gone out to while awaiting his return. I sat down to inform you of my arrival in this overcrowded, smoky bustling metropolis.

After leaving you, I proceeded to the diligence as expeditiously as possible. Just I did not arrive in time. I found in the coach, where I was taken my place an old French priest, a fat, good-natured, cheerful, communicative person, who little thought I was a London companion he had by his side. He had, I assure you, much pitying.

Conversation, not by the way, on the subject of religion, interrupted or continuous. He spoke at first with enthusiasm on the virtues of Christ, and the Godhead of the Logos; but after a while he took to more practical details.

On the subject of the French, and particularly of the French army, he was very much amused, and the other passengers, who were all Frenchmen, all agreed with him. He said to me, as we approached London: "Monseigneur, vous voulez bien me dire, c'est que je me souviens de vous avoir on ne sait quelle année, et que je me souviens de vous avoir dit quelque chose de beau."

I was very much flattered to hear him speak to me in such manner. But when I looked in his face, I saw no trace of the good nature and little good sense that I thought it a pity to lack. A subject of discussion of which might have led to something of benefit. I was very much pleased, but when I looked in his face, I saw no trace of the good nature and little good sense that I thought it a pity to lack.

To which he replied: "Avez-vous vu le roi, monsieur?"

I was very much pleased, but when I looked in his face, I saw no trace of the good nature and little good sense that I thought it a pity to lack.
have left an exact account of the number of ships and off-shore vessels in port on the 1st of the month. The rates of freight have not been so high as in the previous months, but the demand for coal continues to be strong. The weather has been mostly favorable, although there have been some storms. I have not heard of any unusually high casualties at sea. The prices of provisions have remained steady. I am enclosing a list of the recent arrivals and departures. I would also like to share some interesting stories from my travels across the country.
Remember me in the kindest manner to Julia & Harriet. I hope still to see them both at Stockton at no very distant period. Have you seen Werty? Have you heard from Camille?

I shall write to you from London soon after I arrive. I think alien, dear friend; do not allow yourself to fatigue, for I should be quite mortified to find a return of health. I write to casually only a visit promise.

P.S. I write.

[Signature]

With respect,

To Your Friendship,

[Signature]
The affectionate intimacy subsisting between myself & some members of your family, my dear Madam, gives me a certain feeling of acquaintance, & more a feeling of kind interest towards the whole of the circle. Will you be so kind as to receive a letter which is a sufficient motive for this letter. I am, as the friend of Mr. Brown, & yet more especially as the friend, sister & apostate of your own Robert Dale, to tender you my respects, & to beg you to do what you are a stranger to my person, as I am to yours. And will you let further permit me & Madam to speak of those thoughts & hopes, as it is a secret of your heart, & no necessity, dear. Argued as I am with all his good & high qualities, I never am as I have found no occasion to do so at the period most important in life, when the decided feelings & opinions of youth take the best of mankind, & above all character whose tone at least they are to bear these future years. I cannot but conceive the deep moral you must feel in his happiness - in his hour of life. His presents his apostate his future prospects. I possess connections. He will himself have convened to you his own views; a feeling respecting his future, the present inhabitants, &c. for this subject appear a sufficiently impartial communication To walsall ambition indeed I shall be the first to confess that it offers nothing. Yet to one of your son's education & views I do believe it to offer a peculiar, fine prospect of social enjoyment & tranquil usefulness. He is now but a small circle, there is no likelihood ever to embrace a very large one, drawn as our companions must be from the small, cultivated & also from those possessed of small but independent incomes. Yet if I judge correctness of Robert's taste & character, it is in a society those composed of such elements, that he may best receive & impart happiness. I select with best opportunity for selecting a well & suitable Companion of the other sex. He is too amiable too joined for those tender & pure pleasures. With some, the affection not to find in that connexion the chiefsource of his happiness or one of bitter suffering. Intimate
acquaintance with the object of his choice, so difficult to obtain in the ordinary society of the world, promises in such an association as ours, to be even more difficult to shun. If we receive letters from Europe, as appears more than probable, I think they cannot fail generally to prove those tastes & manners that seem to thinking & feeling, with his own more or less in sympathy. Norfolk is yet but a young & rough settlement but of our hopes for the future are not disappointed—perhaps it may offer a suitable home for other members of your family whose tastes may be in union with those of Robert. However, this may be clear Madame, I trust you will think of him while at Norfolk as with those who love him dearly & value him highly. May I convey to you & your daughters the assurance of the affectionate regard I feel in their welfare. I present to yourself my dear Madame, my very respectful regards.

Frances Wright

Memphis, 6th of Feb 1828